

Entretien avec Atom Egoyan

Michel Coulombe and Françoise Wera

Volume 7, Number 3, March–April 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34496ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. & Wera, F. (1988). Entretien avec Atom Egoyan. *Ciné-Bulles*, 7(3), 6–11.

Michel Coulombe
et Françoise Wera

«J'associe le cinéma à la marginalité.»

■ A t o m Egoyan ira loin. Très loin. Si, bien sûr, la machine cinématographique canadienne, souvent très conformiste, hantée par des recettes qui pourtant font rarement recette, le lui permet. Il ira loin, pourtant il ne tournera jamais de superproduction. Pas de remake noyé sous les millions ou de saga intergalactique plus vraie que nature. Sa vision du cinéma, très éloignée de celle de certains de ses collègues, ne se nourrit pas que de dollars. L'art cinématographique auquel participe Atom Egoyan est fait de risques, d'audace, d'expérimentation. S'il cherche sincèrement à emprunter le chemin qui mène au public, il avoue lui préférer la route, semée d'obstacles, qui protège l'intégrité de sa démarche artistique. Le réalisateur de **Family Viewing** n'aime pas la facilité.

Atom Egoyan est de cette génération montante de cinéastes canadiens-anglais — et on pense aussitôt à John N. Smith et à Patricia Rozema — qui démontrent que la valeur d'exportation d'un petit cinéma national sur le marché international peut passer par le talent aussi bien que par la ronde affolée des millions et la valse dissonante des coproductions. Puisse le message dont ils sont porteurs être entendu des décideurs.

D'origine arménienne, Atom Egoyan quitte l'Égypte en bas âge pour s'installer avec sa famille à Victoria. Le voilà Canadien. Ses études le conduisent bientôt à Toronto où il choisit de vivre. Parallèlement à sa formation universitaire, il touche au cinéma. La rencontre sera déterminante. Aujourd'hui, après s'être un temps consacré à l'écriture théâtrale, il a la vingtaine ambitieuse et deux longs métrages derrière lui.

Tandis que le réalisateur Jean-Claude Lauzon,

insatisfait de la critique québécoise, avoue lui préférer la critique torontoise, Atom Egoyan ne se cache pas de l'intérêt qu'on a eu tôt fait de lui manifester à Montréal, ville qui lui aurait accordé plus spontanément sa reconnaissance que Toronto. Nul n'est prophète en sa province. Il est vrai que Montréal a beaucoup fait pour le réalisateur de **Family Viewing** le jour où Wim Wenders, qui pourrait apparaître comme un modèle pour le jeune Torontois, lui a remis la bourse qui accompagnait le prix Alcan que venait de lui accorder la critique québécoise à la clôture du seizième Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal. Il n'en fallait pas plus pour créer un événement médiatique et faire connaître du public ce réalisateur dont le film, exigeant, n'avait certes pas l'attrait comique de **I've Heard the Mermaids Singing**.

L'inspiration d'Atom Egoyan mêle des sources en apparence contradictoires. Ainsi **Family Viewing** combine-t-il l'histoire d'une vieille femme que son petit-fils, obstiné, veut absolument sortir de l'hospice et la marque évidente d'une fascination pour la vidéo, omniprésente au sein de la cellule familiale. D'un côté les racines, de l'autre l'avenir. La vérité d'Atom Egoyan se situe quelque part à l'intersection de ces deux pôles. Comme ce qu'il donne à voir au spectateur surgit de la fusion du film et de la vidéo. Oubliant le conflit des supports, Atom Egoyan propose tout simplement le métissage, la cohabitation.

Atom Egoyan n'est pas de la race de ceux qui, dominant la masse anonyme, sont persuadés d'avoir trouvé. Au contraire, il cherche, il doute, il explore, il questionne le réel et l'imaginaire avec une sensibilité et une intelligence qu'on se surprend à lui envier. Comme il cherche, il continue d'avancer. D'un pas réfléchi. C'est notamment pour cette raison qu'il ira loin.

Ciné-Bulles : *Family Viewing* est un film fait avec très peu d'argent. Est-ce un choix délibéré?

Atom Egoyan : Je ne me suis jamais adressé à Téléfilm Canada parce que je sais ce que cela représente. Si je peux éviter cette démarche, tant mieux. L'idée de faire des films avec des budgets de un million et demi ou deux millions de dollars me pose d'ailleurs un problème moral parce que cela ne répond pas vraiment à des besoins sociaux essentiels. J'ai beaucoup de mal à justifier tout cela, ce qui me met mal à l'aise. Cet inconfort fini-

Filmographie de
Atom Egoyan :

1986: **Next of Kin**
1987: **Family Viewing**

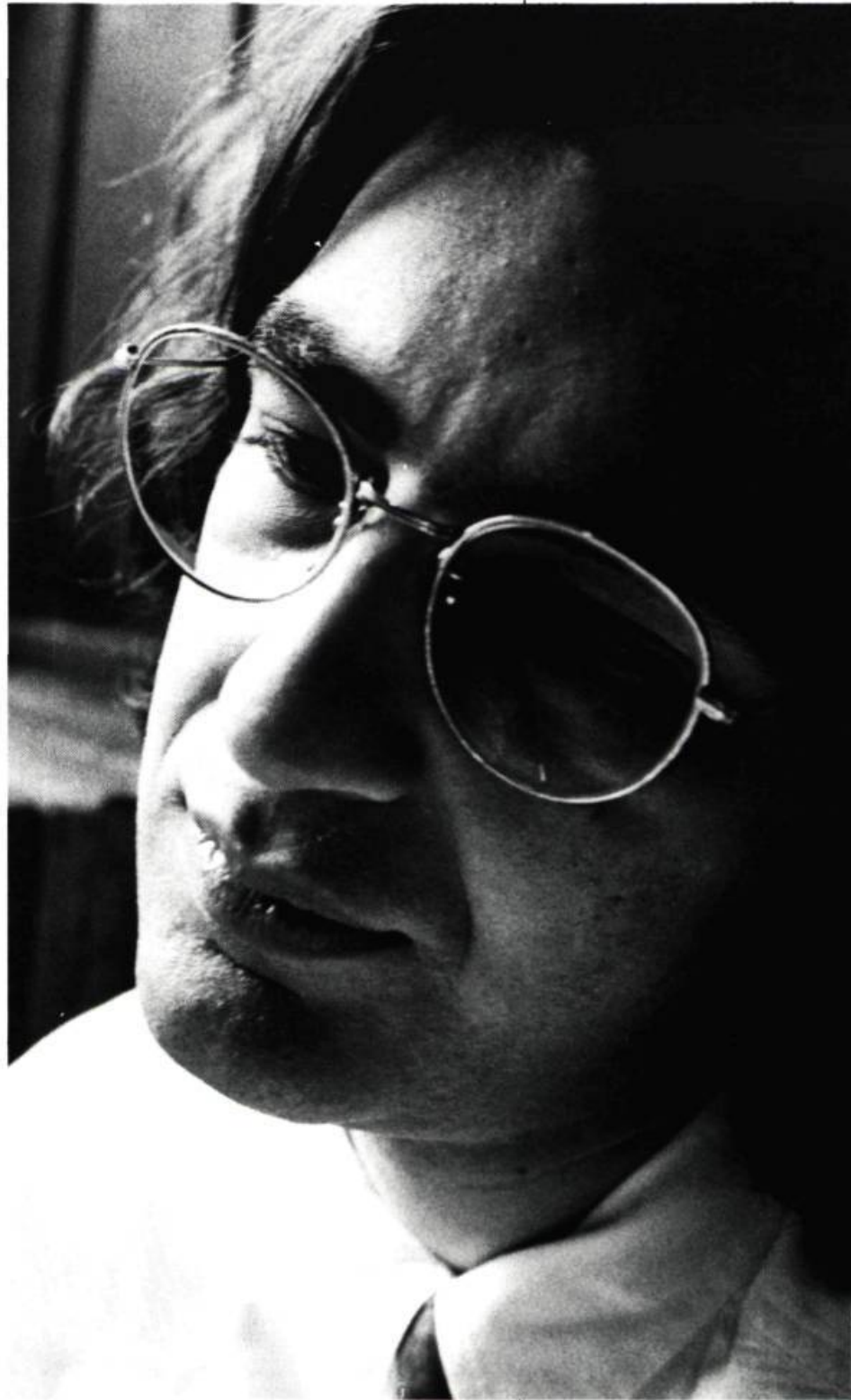
rait par se refléter dans le film. Je crois que le cinéaste a la responsabilité de choisir le genre d'environnement le plus propice pour traduire ce qu'il a en tête. Plusieurs cinéastes ne s'en rendent pas compte et font des demandes partout, dans toutes les institutions, sans comprendre que cela pourrait nuire à leur vision du film. On doit parfois être très sélectif et se demander de quoi on a vraiment besoin pour faciliter la réalisation de ses idées, plutôt que de chercher ce qui devrait la faciliter. Quand je dis devrait, les gens pensent bien sûr à l'argent, cet argent qui règle supposément tous les problèmes. Mais cela ne marche pas nécessairement comme cela.

Quand un réalisateur a plus d'argent, il commence à porter plus d'attention aux différentes options possibles, il a peur qu'une chose ne marche pas et il tourne de plusieurs façons pour avoir la possibilité de réparer plus tard. Dans la réalisation commerciale, et je sais ce que c'est puisque c'est comme cela que je gagne ma vie, le travail du réalisateur est de fournir le plus d'options possibles au producteur pour que celui-ci puisse décider plus tard ce qu'il veut utiliser. Quand je réalise mes propres films, ma liberté est de prendre une décision et de m'y tenir. Finalement, le succès ou l'échec de mon film dépendra de la conviction avec laquelle j'ai suivi mon idée. On acceptera ou on n'acceptera pas mon concept.

Même la Ontario Film Development Corporation m'a demandé, devant ma décision d'utiliser la vidéo dans les scènes du condominium de **Family Viewing**, pourquoi je ne voulais pas tourner en vidéo et en film, pour avoir une autre option si la vidéo ne marchait pas. Mais cela allait à l'encontre de l'intention! Cela m'aurait amené, pendant que je tournais en vidéo, à nourrir l'arrière-pensée que, peut-être, cela ne marcherait pas. Et cela va à l'encontre de mon approche du travail qui est de montrer aux autres que je suis absolument sûr de ce que je veux faire. S'ils me voient tourner de deux façons, ils vont me demander pourquoi je n'utilise pas le film plutôt que la vidéo?

Ciné-Bulles : *Pourquoi donc avez-vous choisi d'utiliser la vidéo plutôt que le film dans les scènes tournées dans le condominium?*

Atom Egoyan : Parce que je voulais que la vidéo soit une métaphore complète. Il y a plusieurs générations dans la vidéo et plusieurs qualités de vidéo. Je voulais que chaque génération de vidéo



Atom Egoyan (Photo: Louise Oligny)

Entretien avec Atom Egoyan

«Jusqu'à l'âge de sept ans, le seul contact culturel que j'ai eu avec mes origines arméniennes venait de ma grand-mère. Quand elle est tombée malade, on l'a mise à l'hospice. C'est pourquoi ça été très difficile pour moi de montrer le film la première fois. J'ai senti toute l'hypocrisie du cinéma et je me suis posé énormément de questions: qu'est-ce que j'ai fait pour l'aider? L'énergie mise dans un film est-elle vraiment nécessaire?»

(Atom Egoyan, *Voix*, octobre 1987)

ait une relation symbolique avec chaque génération de la famille. Et la vidéo peut être changée, on peut la transformer, c'est une chose flexible, transitoire et éphémère comme la mémoire, comme la conscience. Pour moi, la vidéo dans le film est une métaphore de la façon dont la pensée travaille, dont la conscience travaille.

Par exemple, le père pense qu'en effaçant la première génération d'images, en enregistrant de la pornographie par-dessus, ses sentiments seront d'une certaine façon... Il pourra alors dire que tout est résolu, parce qu'il prend une image de lui qu'il n'aime pas et la change, la déprécie et la banalise en mettant de la pornographie par-dessus. Il ne regarde jamais cette pornographie, ce n'est pas l'acte d'enregistrer ou de regarder les images qui compte, c'est le pouvoir d'enregistrer qui l'excite et lui donne des frissons. Toutes ces idées m'excitaient beaucoup et j'ai alors pensé qu'il serait très intéressant non seulement de montrer sa première famille sur l'ancienne vidéo, ce qui est littéral, mais de mettre le tout à un niveau métaphorique en montrant que même la génération actuelle, sur laquelle il croit avoir le contrôle, est aussi en vidéo et que cela peut donc aussi se changer, se dégrader. C'était une idée très excitante et j'ai voulu la mettre en pratique.

Au bout du compte, je ne crois pas vraiment que les gens regardent le film et se disent consciemment ceci est en vidéo, ceci ne l'est pas, mais cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que moi, en tant que réalisateur, j'avais un concept et que j'ai pu savoir exactement comment construire ce film pour traduire cette idée. Par exemple, dans les scènes tournées dans le condominium, les coupes sont brutales, d'une tête à l'autre, bang, bang, mais elles ont été faites en direct, sur le coup. Même si nous nous étions couverts, nous étions devant un master puisqu'il n'y a que deux caméras et que nous faisons le montage immédiatement, bang, bang, bang. Et plus tard, nous n'avions plus la possibilité d'y changer quoi que ce soit. Pour moi, cela demandait la même énergie que de faire des prises pour le master, puisqu'on ne pouvait plus apporter de changement après. Du même coup, en travaillant de cette façon, on utilise la même technique que le père dans le film et, comme réalisateur, je me mets à sa place et je pense comme lui. C'est un peu étrange mais, même si tout était soigneusement décidé d'avance, je crois que cela s'est reflété dans l'atmosphère du film.

Mon premier film parlait d'amour et c'était un film chaleureux, plein de sentiments généreux. J'ai donc fait tout mon possible pour que le plateau, tout l'environnement du film, reflète cette atmosphère. Mais **Family Viewing** traite tellement de la distance entre les choses, de la capacité de l'être humain à se banaliser pour se protéger contre les émotions, que ces sentiments ont fini pas transparaître sur le plateau. Cela a été un film difficile à tourner, un film solitaire... On doit parfois se mettre dans pareille situation pour atteindre son but. C'est un peu pervers et, j'en conviens, on peut se demander pourquoi quelqu'un tient absolument à faire cela!

Ciné-Bulles : Quand vous utilisez la vidéo dans **Family Viewing**, la situation est plutôt sans espoir pour les personnages, il s'agit des scènes qui mettent en cause la famille. Vous utilisez le film quand il semble y avoir de l'espoir. C'est d'ailleurs sympathique pour quelqu'un qui préfère le film à la vidéo!

Atom Egoyan : Effectivement. La texture du film est plus solide que celle de la vidéo et je me sers de cette caractéristique. Si j'avais eu plus d'argent, cela aurait été bien de tourner en 35 mm pour donner une réelle solidité aux images.

Ciné-Bulles : Vous aimez beaucoup vous servir de la vidéo. Vous l'aviez déjà utilisée dans votre premier film et vous avez l'intention de vous en servir dans le suivant. Elle semble faire partie de votre langage cinématographique.

Atom Egoyan : J'aime la vidéo car elle symbolise le transitoire, le changement. Son utilisation dans un film a toujours un effet très fort parce qu'il y a une telle confrontation émotionnelle entre les deux techniques. Et très peu de films, sauf **Jacques et Novembre** par exemple, s'en servent métaphoriquement. Généralement, c'est très littéral et quelle que soit la façon compliquée dont on l'utilise dans le film, cela reste toujours réaliste. Mais moi j'ai envie d'aller plus loin que cela et de lui donner une autre dimension. La vidéo est tellement devenue partie de notre vie qu'il est évident que cela doit se refléter dans le film si on veut tirer avantage de toutes ses possibilités.

Je gagne ma vie en faisant de la télévision. Je suis donc très conscient de son langage, de son processus. Enfant, j'ai énormément regardé la télévision, mais c'est le fait d'y travailler qui me permet

«Comme toutes les grandes oeuvres, le message de **Family Viewing** est d'une clarté aveuglante: à cette heure où le médium est le message, les sentiments sont en passe de devenir atrophiés, asphyxiés.»

(Richard Martineau, *le 30*, Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal)

Entretien avec Atom Egoyan

d'être aussi spécifique parce que je comprends ses besoins et les causes de ces besoins.

J'aime réellement ce médium et je vais l'utiliser dans mes deux prochains projets. Mais j'ai un défi à relever. Je dois trouver une façon de structurer le film pour qu'il y ait un niveau d'introduction à tout ce langage de telle façon que cela devienne compréhensible à quelqu'un qui n'a pas la chance de discuter la question autour d'une table. Je ne veux pas diminuer le niveau de complexité de mes films, mais je veux donner au spectateur une clé qui lui en facilite l'accès. Dans **Family Viewing**, il n'y en a pas. Cela arrive au bout d'une demi-heure, au moment où le garçon regarde pour la première fois la bande vidéo de son enfance et qu'il se rend compte qu'on l'a changée, effacée. C'est alors qu'on commence à comprendre pourquoi, depuis une demi-heure, les images sont différentes. C'est beaucoup trop tard! Je voudrais donc structurer mon prochain film pour que cela soit plus clair et pour pouvoir pousser encore plus loin l'exploration, ce qui ne peut se faire que si les gens comprennent parfaitement ce qui se passe. Je ne veux absolument pas dire que je veux rendre mon film plus commercial, mais simplement mieux en construire l'argument.

Ciné-Bulles : *Tous vos films parlent de la famille, des rapports père/fils. On dit qu'un cinéaste refait toujours le même film. Êtes-vous d'accord avec cela?*

Atom Egoyan : Oui, sauf que ce film n'est jamais définitif et qu'on le change tout le temps. J'adore travailler sur la famille parce qu'elle est la plus petite unité sociale. C'est simple. Tout film sur la famille est un film sur la société. Les films que j'aime le plus ont tous quelque chose à voir avec la famille. Pas parce que je suis sentimental ou que je pense que la famille doit être préservée à tout prix. Au contraire, je crois qu'on doit l'examiner, qu'elle peut changer, que nous sommes trop conformistes vis-à-vis elle. En parlant de la famille, on parle des problèmes sociaux puisqu'elle est une unité sociale. Toute critique de la famille est donc une critique de la société dont elle fait partie.

Ciné-Bulles : *Votre façon de montrer les hommes dans **Family Viewing** est plutôt pessimiste. Quant aux femmes, l'une gagne sa vie en faisant des appels téléphoniques porno et l'autre couche avec le fils de son amant...*

Atom Egoyan : Elles font ce choix consciemment pour éviter de se heurter à des problèmes plus

David Hemblen et Gabrielle Rose, **Family Viewing**



Entretien avec Atom Egoyan

importants. Par exemple, quand le garçon harcèle la jeune femme à propos du placement de sa mère dans un hospice, elle lui répond qu'elle a décidé de vivre seule. C'est évident qu'elle a pris cette décision pour banaliser sa vie. De toute façon, il y a aussi un peu d'hypocrisie de ma part! Pendant que je regardais mon film à la Cinémathèque québécoise, durant le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal, je me suis tout d'un coup rappelé que ma propre grand-mère vit dans une maison de santé à deux pas de là. Et je me suis mis à penser à toute l'hypocrisie qu'il y a à faire un film sur les vieux placés dans des hospices tandis qu'en réalité...

Le garçon peut être idéaliste parce qu'il n'a pas encore été mis en face des réalités sociales. Au fur et à mesure du film, il finit par comprendre ce qu'une personne peut représenter. Au début, sa grand-mère n'est qu'un personnage dont il croit avoir besoin parce qu'elle le rattache à quelque chose. Il ne sait pas exactement pourquoi il va la voir, mais c'est ce qu'il ressent. Et il est naturel que lorsqu'on pense que quelque chose nous rattache aux choses, on cherche à le posséder, à le contrôler. Là-dessus, il n'est pas très différent du père. En fait, d'une certaine façon, il a plusieurs points en commun avec le père. Même si ses intentions sont meilleures, il utilise les mêmes techniques et façons d'agir que le père. Il est aussi

manipulateur que lui. Quand on a été élevé par quelqu'un pendant 18 ans, peut-on vraiment être différent?

Ciné-Bulles : Mais il rejette son père.

Atom Egoyan : Il rejette ses principes, sa morale, pas ses techniques. Jamais ses techniques. Il remet son père en question mais il ne se heurte jamais sur les techniques que celui-ci utilise. Finalement, quand il arrive à posséder cette personne en se servant des techniques de son père, il découvre que c'est un fardeau. Tout comme son père qu'il accuse de s'être débarrassé de sa mère parce qu'elle était un fardeau. Quant à la façon dont il fait face au problème... Quand on pense au plan compliqué qu'il met sur pied, cette idée de déguiser sa grand-mère en clocharde montre bien qu'il a vraiment beaucoup d'imagination! Une imagination qui lui vient de cette télévision qu'il regarde tout le temps; il pense comme une intrigue de la télévision.

Ciné-Bulles : Et la grand-mère n'est pas un être humain, c'est un instrument.

Atom Egoyan : C'est vrai. Ce qui démontre pourquoi un tel film ne peut être présenté à Téléfilm Canada. Parce qu'ils voudraient des personnages sympathiques; or, mon personnage

À découper ou à photocopier

FORMULE D'ABONNEMENT

**Abonnement 1 an (4 numéros) : 12 \$ au Canada
15 \$ à l'étranger**

Je m'abonne à partir du volume _____ numéro _____ (inclus)

Je me réabonne _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____

Versement par chèque ou mandat postal à l'ordre de :
Association des cinémas parallèles du Québec
4545, av. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succursale M
Montréal (Québec) H1V 3R2 CANADA

Tél.: (514) 252-3021

CINÉBULLES

principal ne se comporte pas comme un personnage sympathique traditionnel. Nous savons qu'il n'est pas antipathique parce que ses intentions semblent bonnes, mais vraiment quand on analyse ce qu'il fait...

Ciné-Bulles : Il n'est pas très gentil.

Atom Egoyan : Il est très cruel.

Ciné-Bulles : On parle beaucoup d'une nouvelle tradition, d'une nouvelle tendance du cinéma canadien. Avez-vous l'impression que le cinéma canadien s'engage dans la bonne direction ?

Atom Egoyan : Dans la mesure où toutes sortes de films sont permis, et où on laisse la place à différentes sortes de cinéma, on va dans la bonne direction. C'est quand on exclut certains films qu'on se trompe. On devrait pouvoir absorber toutes les formes d'expression, reconnaître qu'on a besoin de tout pour que la dynamique marche. C'est cela une cinématographie. Nous ne sommes pas encore tout à fait rendus là, mais on y arrive. Nous verrons si des films comme *I've Heard the Mermaids Singing* ou *Family Viewing* seront acceptés du grand public. En Ontario, il n'y a pas encore cette acceptation de toutes les tendances. Il n'y a pas de tradition en ce sens. Une tradition ne peut s'établir que si toute la communauté se sent à l'aise. Mais on sent un commencement dans la bonne direction.

Ciné-Bulles : Qu'arriverait-il si quelqu'un vous offrait beaucoup d'argent pour faire votre prochain film ?

Atom Egoyan : Vous savez, comme je travaille pour la télévision, je sais ce que c'est qu'un gros budget. Pour certaines demi-heures de télévision, j'ai eu cinq fois le budget de mon film. Pour moi, ce qui compte, c'est d'avoir une idée formelle, de la suivre et de l'exécuter de la meilleure façon possible. C'est tout. Je ne suis pas matérialiste, alors l'argent en tant que tel ne me tente pas. Quant à la possibilité de faire ce que je veux à cause du budget... Je ne suis pas sûr du tout que c'est le montant d'argent mis à sa disposition qui donne au réalisateur la capacité de faire ce qu'il veut. Et je n'ai pas encore rencontré le producteur avec lequel je serais tout à fait à l'aise à ce propos.

Ciné-Bulles : Vous semblez ne pas aimer beaucoup les films commerciaux.

Atom Egoyan : Tout simplement parce que j'ai fait des films commerciaux et que je connais l'esprit qui les anime.

Ciné-Bulles : Ce n'est plus de l'art ?

Atom Egoyan : Ce n'en est pas. Vous savez, comme depuis longtemps mon travail personnel est marginal, j'associe le cinéma à la marginalité. Je peux faire du cinéma commercial en tant que technicien du cinéma, mais je sais que quand le film est fini, il ne veut rien dire pour moi. Il ne me touche pas, ne me fait pas me poser de questions, parce que toutes les réponses sont données comme il se doit ou qu'on n'a pas voulu poser de questions. Mais je peux quand même aller dans une salle de cinéma et m'amuser !

Ciné-Bulles : Quels sont vos films favoris ?

Atom Egoyan : Mon film préféré, celui que je peux voir et revoir et être chaque fois touché, c'est *Theorema* de Pasolini. C'est un film extraordinaire, le seul film que je connaisse qui ait quatre niveaux différents, chacun soigneusement établi. Il y a des scènes dans ce film qui me touchent profondément. Quelque chose se passe sur l'écran, quelque chose de presque spirituel et cela me touche beaucoup. Le film possède un niveau intellectuel, un niveau émotionnel, un niveau métaphysique, un niveau spirituel qu'on peut analyser ; c'est un film très riche. D'un autre côté, peut-être parce que je suis Arménien, j'aime beaucoup le film de Sergéi Paradjanov *Sayat Nova (Fleur de grenade)*, que je trouve à la fois sensuel et spirituel. Et j'aime aussi *Persona* de Bergman...

Ciné-Bulles : Vous identifiez-vous au cinéma canadien ? Avez-vous l'impression d'appartenir à une forme d'école canadienne ?

Atom Egoyan : Oui, parce qu'il y a des gens dont j'aime le travail, dont je me sens très proche. Mon idole, c'est Jean Pierre Lefebvre, j'aime son attitude envers son travail, sa conception et sa vision du cinéma. Je me sens très proche de cette tradition. Au Canada anglais, il n'y a malheureusement pas beaucoup de gens dont... Je peux dire, par exemple, que j'admire David Cronenberg, mais je ne me sens aucune affinité avec ce qu'il fait. Je ne sais pas quoi dire de plus. Je sais que je me sens Canadien, quoi que cela veuille dire ; c'est plutôt vague aussi... ■



Arsinee Khanjian et Aidan Tierney, *Family Viewing*